

“ bonhomme de cet écossais qui, voyant son  
 “ voisin pris d’une attaque d’épilepsie à sou-  
 “ per, ne donna pas l’œil, de crainte de dé-  
 “ ranger la bonne compagnie.”

Cela n’est pas très flatteur pour nous. Mais  
 avouons que nous nous l’attirons un peu, en  
 ce pays comme ailleurs, en compagnie des  
 autres professions.

J. G. BIBAUD, M. D.,  
 Prof. Anat. E. M. et C. M.,  
 Méd. de l’Hôtel-Dieu.

15 août 1865.

## Les Charlatans à Montréal.

*MM. les Rédacteurs,*

Je suis bien aise de faire usage, avec votre  
 bienveillante permission, du premier organe  
 médical français qui soit ici, pour remettre  
 sur le tapis la question si souvent débattue et  
 jamais résolue des Charlatans; et, tout en vous  
 félicitant, de tout cœur, de l’excellente idée,  
 que vous avez eue de donner à cette ville un  
 journal aussi utile, j’espère que vous tombez  
 d’accord avec moi sur l’opportunité de  
 rompre le silence sur un sujet de cette impor-  
 tance. Il ne s’agit point pour moi, vous le  
 pensez bien, messieurs, d’attaquer la classe  
 de ceux qui, ayant obtenu légalement le ti-  
 tre de médecin, s’en servent, pour en imposer  
 à l’ignorance des masses, et mystifier, sans  
 pitié, le peuple, qui paie grassement ces  
 mensonges; à d’autres le soin de flétrir ces  
 ignobles manœuvres. Mon but est d’attirer  
 l’attention sur cette multitude de personnes  
 qui au mépris des lois, au mépris de leur  
 conscience et de toute notion de décence et  
 d’honneur, osent usurper la place du méde-  
 cin, et tenter d’abaisser l’art médical à leur  
 niveau. Je n’ai pûment, contre ces indivi-  
 dus, aucune pensée de haine; un profond  
 sentiment de mépris étant le seul qu’un méde-  
 cin puisse exprimer à leur adresse; cepen-  
 dant, quoiqu’avec répugnance, ne faut-il pas  
 mettre au jour cette plaie de la Société?  
 Quand on songe qu’un médecin sérieux est  
 obligé parfois de lutter avec le prestige, que

certaines personnes veulent bien donner à  
 ces êtres effrontés et cruels, qui spéculent  
 sur la crédulité populaire; quand on songe  
 que des personnes d’une certaine position, et  
 respectables d’ailleurs, se font l’écho de ces  
 monstrueuses renommées, n’est-on pas en  
 droit de se demander à quoi aboutit à cette  
 tolérance, dont ces gens se prévalent? N’est-  
 il pas arrivé, j’ose le dire, à tout médecin  
 pratiquant ici, d’avoir quelque chose à dé-  
 mêler avec un de ces charlatans dont l’effron-  
 terie seule égale l’ignorance, rebouteurs, fai-  
 seurs d’onguent miraculeux, héritiers quel-  
 quefois de la magie paternelle, ou qui ont  
 l’insigne privilège de naître le septième des  
 garçons. Tout homme sensé rit de ces niai-  
 series: mais n’est-il pas vrai que, tel qui en  
 rit ouvertement aujourd’hui y courra demain,  
 à la sourdine, quitte à cacher à ses amis cette  
 fine idée; et c’est ainsi que l’art si noble de  
 guérir, objet des préjugés les plus vulgaires,  
 perd le respect qui lui est dû, et que la posi-  
 tion du médecin devient peu enviable. Enco-  
 re s’il ne s’agissait que de maladies sans im-  
 portance, panaris, mal d’aventure, etc., etc.,  
 passe; mais quand on s’est vu, dernièrement,  
 appelé, comme quelque confrère de ma con-  
 naissance, auprès d’un apoplectique, tombé  
 sans parole, depuis un jour, et qui, pendant  
 tout ce temps, avait été travaillé, par un de  
 ces êtres, c’est-à-dire frotté, de la tête aux  
 pieds, avec de l’eau sédative, peut-on se  
 sentir autrement que saisi d’horreur, à la vue  
 de si effroyables abus. Pourtant nous avons  
 un Collège de médecins dont la mission, je  
 suppose, est de protéger la médecine, et de  
 la tenir sur le pied de respectabilité qui lui  
 convient: que cette institution remplisse  
 donc le rôle qui lui est dévolu, de peur que,  
 dans quelques années, on ne se demande,  
 dans le monde, si un tel est médecin, par  
 des études consciencieuses, et approuvées  
 par les lois, ou s’il l’est, en vertu de l’héritage  
 paternel, et de la stupide crédulité des  
 commères ses voisines.

DR. L. J. P. D.